

## Bientôt la fin des sirènes de pompiers dans le département

Publié le 6 janvier 2011 à 04h00  
Mis à jour à 11h11



Chef du projet Cassiopée, le lieutenant-colonel Gros explique le fonctionnement du bip. © ascencion torrent

A partir du mois de mars nous n'entendrons plus la sirène retentir pour appeler des renforts de sapeurs-pompiers. Ces derniers seront équipés de «bips» sophistiqués.

Ni harmonieux, ni rassurants, les coups de sirène retentissant en ville seront bientôt à ranger au rayon des souvenirs. Initialement installée pour prévenir les populations en cas de danger, la sirène était devenue au fil de temps l'outil pour appeler les renforts de sapeurs-pompiers volontaires. Depuis 2005, le Service départemental de secours et d'incendie (SDIS) s'est lancé dans un vaste « projet d'urbanisation des systèmes d'information », dit projet Cassiopée, d'un coût de 6 millions d'euros, destiné à restructurer l'ensemble du système informatique.

### « On sait qui est disponible ou pas »

Le pôle informatique et transmission a vu ainsi son effectif passer de 7 à 12 personnes et le récepteur alphanumérique, le bip (240 euros l'unité), fait partie de cet effort. À quoi sert ce fameux bip ? « Grâce à la carte Sim, la même que celle des téléphones, le pompier en cliquant sur « menu » dit s'il est disponible ou non » explique le lieutenant-colonel Gros, chef de sous-direction opérationnelle et technique.

« En fait, on lui met la sirène dans la poche » résume l'officier. « En cas d'intervention, le SDIS alerte directement le volontaire qui répond par le réseau GSM (celui d'un opérateur classique). Avec ce système, on sait en permanence qui est disponible et qui ne l'est pas ».

Le bip a d'autres fonctions : il fait GPS, ouvre des portes et signale même si le détenteur est mort ou inanimé ! À noter que le logiciel de gestion des plannings utilisé dans ce projet Cassiopée est le logiciel Octime, d'une entreprise installée à Salies-de-Béarn.

Ce nouveau mode de fonctionnement répond à deux impératifs. D'abord, la volonté de l'État de rendre à la sirène sa fonction d'alerte des populations et le souci pour les 472 sapeurs-pompiers professionnels de gérer la disponibilité des 1678 pompiers volontaires du département. Toutefois, un effort pédagogique doit être fait vers les volontaires tant la sirène s'est ancrée dans les habitudes. « Une étude faite par un laboratoire de sociologie a mis en évidence la fonction de pompier volontaire. La sirène était le symbole de son engagement » rappelle le lieutenant-colonel Gros.

Officiellement la fin des sirènes est programmée pour le 1er mars. L'un des derniers à utiliser les sirènes, le département est le premier de France à développer un système d'alerte comme celui-ci.

[faits divers](#)